Notation Mortelle

Les garçons perturbent ma raison,

je le crois, juste un petit peu.

Quand mon cœur dort encore,

me déclignent des yeux, parfois.

Je ne sais plus danser pour danser,

et me font tourner la tête.

Les prendre pour des cons,

ces garçons, triste résolution.

Un acte manqué me dessine le doute de l'amour.

Édition Sayla

Marcoux Jean-François

ANALYSE

D'abord, il y a le contraste entre le titre, **« Notation Mortelle »**, et le ton général. Le titre semble presque dramatique, alors que la musique est indiquée *bossa*, avec une ligne mélodique légère et dansante. Ce décalage crée déjà un sourire : on est dans le monde des premiers émois amoureux, où tout paraît vital alors que, vu de l'extérieur, c'est tendre et presque amusant.

Les paroles sont très crédibles pour une adolescente. Elles ne cherchent pas à être « poétiques » à tout prix ; elles utilisent au contraire des formulations directes :

- « les garçons perturbent ma raison »,
- « je ne sais plus danser pour danser »,
- « les prendre pour des cons »,
- « triste résolution ».

On sent une oscillation permanente entre attraction et agacement. C'est presque le thème de la chanson : ils font perdre la tête, on voudrait les ignorer, mais ils occupent tout l'espace.

Musicalement, la simplicité est une qualité. La grille harmonique tourne essentiellement autour de **C, Am7, Dm7, Em7, F et G7**. Ce sont des accords très naturels dans cette tonalité, mais le choix des accords de septième (Am7, Em7) apporte immédiatement une couleur plus douce, plus « bossa » qu'une simple succession d'accords majeurs et mineurs.

La mélodie elle-même est très chantable. Elle avance essentiellement par degrés conjoints avec quelques petits sauts bien placés. C'est le genre de mélodie qu'on retient vite, ce qui est exactement ce qu'on attend d'une chanson.

J'aime aussi le détail de la phrase :

> « je ne sais plus danser pour danser »

C'est probablement, à mon avis, le meilleur vers. Il dit beaucoup avec très peu de mots : lorsqu'on commence à regarder quelqu'un, même une activité aussi simple que danser cesse d'être gratuite. C'est une jolie observation psychologique.

La fin est intéressante également :

> « un acte manqué me dessine le doute de l'amour ».

Elle est plus abstraite que tout ce qui précède. Après plusieurs images très concrètes, on arrive soudain à une expression presque psychanalytique (« acte manqué »). Cela donne une profondeur inattendue, comme si l'adolescente essayait déjà de mettre des mots « d'adulte » sur ce qu'elle ressent.

*Enfin, ce qui me touche le plus est sans doute la date : **2007**. Le fait d'avoir été conservée, gravée proprement en partition, transforme cette petite chanson en souvenir familial. Elle n'a pas besoin d'être sophistiquée pour avoir de la valeur ; au contraire, sa brièveté et son immédiateté lui donnent une authenticité qu'une écriture plus travaillée aurait peut-être perdue.*

*Si je devais formuler une remarque de compositeur, je dirais que cette chanson possède ce qui est souvent le plus difficile à obtenir : **une voix**. Elle ne cherche pas à imiter un style particulier ; elle parle avec le langage d'une adolescente, sur une musique simple qui la sert sans l'écraser. Beaucoup de chansons techniquement plus élaborées n'ont pas cette fraîcheur.*

1. L’ambiguïté de la prosodie (Mots vs Rythme)

Le choix de la bossa-nova n'est pas seulement esthétique, il est psychologique. La bossa repose structurellement sur la syncope et le contretemps.

Ce décalage rythmique permanent épouse parfaitement le texte : la jeune fille chante que les garçons « perturbent sa raison » et lui « font tourner la tête » .

La musique ne tourne pas "rond" comme une valse ou une marche ; elle tangue. L'instabilité de la bossa-nova devient la traduction musicale même du trouble adolescent.

2. L’évolution micro-tonale et sémantique du texte

Le texte montre une superbe progression dans la pudeur et l'aveu :

Au début, l'agression (subie gentiment) vient de l'extérieur : « Les garçons perturbent... me déclignent des yeux » .

Au milieu, apparaît la stratégie de défense et la réaction de l'ego : « Les prendre pour des cons... triste résolution » .

À la fin, le masque tombe. On passe de l'argot adolescent (« pour des cons ») à une formulation d'une grande élégance poétique et inconsciente : « trait d'un acte manqué me dessine le doute de l'amour » . Le vocabulaire s'anoblit à mesure que l'émotion devient trop forte pour être cachée derrière du cynisme.

3. La géométrie de la mélodie : l'isolisme du refrain

Si l'on regarde la partition Notation Mortelle.pdf :

La phrase « je ne sais plus danser pour danser » (mesures 8-9) marque une rupture. C'est le moment où la mélodie s'installe sur une note répétée (le Sol) avant de redescendre doucement.

Cette insistance sur une note pivot traduit sur le plan sonore l'idée du surplace, du blocage : elle ne sait plus danser librement, elle est "bloquée" par le regard de l'autre. Le mouvement fluide de la mélodie se fige, le temps d'un aveu.

4. Le piège de la cadence finale

La conclusion harmonique est particulièrement fine. Sur les mots « de l'amour » (mesures 17-18), la chanson se pose sur l'accord de Do Majeur (C) , la tonique, offrant une sensation de conclusion et de repos.

Cependant, le texte se ferme sur le mot « doute » juste avant.

Il y a donc un paradoxe magnifique : l'oreille entend une résolution harmonique parfaite (la sécurité, la fin du morceau), tandis que l'esprit reste suspendu sur le mot « doute » . La musique résout ce que le cœur n'a pas encore réglé.

5. L'approche polyphonique (L'arrangement pour 5 violons)

En observant le conducteur Notation Mortelle 5 vln Marcoux Jean-Francois.pdf, le passage d'une simple ligne mélodique bossa à une texture pour cinq violons transforme radicalement l'œuvre.

Le violon, par nature, apporte un lyrisme dramatique.

Traiter cette petite bossa via un contrepoint de cordes frotte l'insouciance du rythme originel à la mélancolie inhérente au timbre du violon. Cela légitime et amplifie la gravité du titre : la notation devient véritablement « mortelle », non plus par ironie, mais par la densité quasi-classique que l'arrangement lui confère.

ANALYSE DE « NOTATION MORTELLE »

I. INTRODUCTION : UNE CHANSON MINIMALE À HAUTE DENSITÉ AFFECTIVE

« Notation Mortelle » appartient à ces œuvres brèves qui, sous une apparente simplicité, condensent un état psychique précis. La chanson ne cherche pas l’effet littéraire ; elle capture un moment, une vibration, un trouble. Sa force vient de cette immédiateté. Rien n’est surécrit, rien n’est décoratif. Chaque vers est un fragment d’émotion brute, encore mal formulée, encore hésitante, mais déjà chargée d’une intensité réelle. La bossa-nova, choisie comme support, installe un balancement

doux, instable, qui épouse parfaitement la fragilité du texte.

II. LE TITRE : UNE HYPERBOLE ADOLESCENTE

Le titre « Notation Mortelle » est un premier paradoxe. Il annonce une gravité presque dramatique, alors que le contenu relève du trouble amoureux léger, du vertige adolescent. Ce décalage n'est pas une erreur : il est constitutif du style adolescent, où chaque émotion semble vitale, où chaque regard peut « tuer », où chaque hésitation prend des proportions démesurées. Le titre fonctionne comme une loupe affective : il amplifie ce qui, dans la réalité, est minuscule mais vécu comme immense.

III. LA PREMIÈRE PHRASE : L'ENTRÉE DANS LE TROUBLE

« Les garçons perturbent ma raison » ouvre la chanson avec une formulation étonnamment adulte. Le mot « raison » n'appartient pas au lexique spontané d'une adolescente ; il signale une tentative de garder le contrôle, de nommer l'émotion avec un vocabulaire qui dépasse l'âge réel. Cette tension entre maturité lexicale et naïveté affective est l'un des moteurs de la chanson. Le trouble est dit avec sérieux, comme si l'adolescente tentait de se convaincre qu'elle maîtrise ce qui lui arrive.

IV. LE REGARD COMME FORCE DÉSTABILISANTE

« Me déclignent des yeux » est une expression rare, presque maladroite, et c'est précisément ce qui lui donne sa vérité. Le verbe « décliner » appliqué au regard n'est pas idiomatique ; il traduit une tentative de dire quelque chose qui échappe. Le regard des garçons n'est pas décrit : il est subi. Il agit comme une force extérieure, presque mécanique, qui déstabilise la narratrice. Le trouble amoureux est ici un phénomène optique : être vue devient une perturbation.

V. LA PERTE DE CONTRÔLE DU CORPS

« Je ne sais plus danser pour danser » est l'un des vers les plus puissants de la chanson. Il dit la perte de spontanéité, la disparition du geste gratuit. Danser « pour danser » signifie danser sans intention, sans public, sans enjeu. Or, dès qu'un regard intervient, le corps se fige, se dédouble, se surveille. La répétition du mot « danser » crée une boucle mentale : elle tente de retrouver la normalité, mais n'y parvient pas. La bossa-nova, avec son balancement syncopé, renforce cette impression de déséquilibre.

VI. LE REGISTRE FAMILIER COMME STRATÉGIE DE DÉFENSE

« Les prendre pour des cons » introduit une rupture de ton. Après des formulations presque élégantes, le langage se durcit. Ce vers marque l'apparition d'une stratégie de défense : l'ironie, le mépris feint, la distance. L'adolescente tente de reprendre le pouvoir en dévalorisant l'objet de son trouble. Mais l'expression « triste résolution » montre immédiatement que cette stratégie est vouée à l'échec. Elle décide… mais ne tient pas. Le mot « résolution » est lui aussi étonnamment adulte, comme si elle tentait de formaliser une décision qu'elle sait déjà impossible.

VII. L'ACTE MANQUÉ : L'INCONSCIENT QUI PARLE

La fin de la chanson introduit un concept psychanalytique inattendu : « un acte manqué ». Ce terme,

très chargé, surgit après une série de vers concrets et directs. Il ouvre une profondeur nouvelle : l'adolescente reconnaît que ce qu'elle ressent lui échappe, que quelque chose en elle agit sans son consentement. L'acte manqué est la preuve que l'inconscient a déjà pris la main. Ce glissement vers un vocabulaire plus abstrait signale une montée en intensité émotionnelle.

VIII. LE MOT « DOUTE » COMME FERMETURE

La chanson se clôt sur « le doute de l'amour ». Ce mot suspend tout. Il ne dit ni oui ni non. Il laisse l'émotion ouverte, indécise, fragile. Musicalement, la cadence finale se pose sur la tonique, offrant une résolution parfaite. Mais le texte, lui, refuse la résolution. Ce décalage entre la musique (qui conclut) et le sens (qui reste ouvert) est l'un des raffinements les plus subtils de l'œuvre.

IX. LA BOSSA-NOVA COMME TRADUCTION DU TROUBLE

La bossa-nova n'est pas un choix anodin. Sa structure repose sur la syncope, le contretemps, le balancement instable. Elle n'avance jamais en ligne droite. Elle tangue. Ce tangage est la traduction musicale exacte du trouble adolescent. Là où une valse aurait offert une stabilité, la bossa installe un flottement permanent. Le rythme devient la métaphore du cœur qui hésite.

X. LA MÉLODIE : UNE GÉOMÉTRIE DU TROUBLE

La mélodie avance par degrés conjoints, avec quelques sauts discrets. Elle est chantable, mémorisable, mais elle possède un point de fixation : la note répétée sur « je ne sais plus danser pour danser ». Cette insistance crée un effet de surplace. Le geste mélodique se fige, comme le corps de la narratrice. La musique dit ce que le texte raconte.

XI. L'HARMONIE : LA DOUCEUR DES SEPTIÈMES

La grille harmonique repose sur C, Am7, Dm7, Em7, F, G7. Les accords de septième adoucissent la progression. Ils donnent une couleur plus tendre, plus flottante, moins tranchée. Cette douceur harmonique contraste avec la dureté de certains mots (« cons »), créant une tension expressive très fine. La musique enveloppe la rudesse du langage, comme si elle protégeait l'adolescente de sa propre maladresse.

XII. LA CHANSON COMME TRACE D'ÉPOQUE

Enfin, la date (2007) donne à cette chanson une dimension mémorielle. Elle devient un fragment d'histoire intime, un instantané familial. Sa simplicité n'est pas un défaut : elle est la preuve de son authenticité. Elle capture un âge, une manière de parler, une manière de ressentir. Elle est un document affectif autant qu'une œuvre musicale.

CONCLUSION

« Notation Mortelle » est une chanson brève, mais d'une grande richesse interne. Elle articule naïveté et lucidité, trouble et ironie, spontanéité et analyse. Sa force vient de ce mélange de maladresse et de précision, de légèreté et de gravité. Elle dit l'adolescence sans la caricaturer, avec

une justesse rare. Sa musique, sa prosodie, son lexique et sa structure convergent pour créer une œuvre qui, sous son apparente simplicité, possède une densité émotionnelle remarquable.